

sement de sang considérable. Deux mois se passèrent ensuite sans que le sang reparût ; mais à sa place le malade rendit une grande quantité de pus fétide et grisâtre, et des fragments polypeux d'une consistance très-charnue. A mesure qu'il s'en est débarrassé, les accidents sont devenus moindres ; ils ont enfin disparu, et le malade jouit maintenant de la santé la plus parfaite. » (Latour, t. 1, p. 155.)

d. *Hématurie symptomatique d'un cancer de la vessie.* Des auteurs célèbres et qui font autorité dans la science n'ont point admis le cancer de la vessie ou l'ont du moins regardé comme très-rare. Nous examinerons plus loin cette opinion, que nous sommes loin de partager. Mais nous jugerons à propos de rapporter ici deux faits d'hématurie symptomatique d'une véritable affection cancéreuse de la vessie, l'un rapporté par Tulpius, cité par Latour, l'autre par Chopart.

Obs. 22. « Tulpius, sénateur et médecin à Amsterdam, a vu un marchand brabançon qui, après avoir subi l'opération de la pierre, ne rendit plus les urines par les voies ordinaires, mais bien par l'intestin rectum, malheureusement ouvert avec le lithotome. Le malade cacha cette infirmité pendant dix ans. A cette époque des douleurs déchirantes de la vessie, des mucosités membraneuses mêlées de graviers, de sang et de pus, qu'il rendait par le fondement, les tremblements des bras, des veilles continuelles, la fièvre violente, le dégoût le décidèrent à appeler des secours ; mais il était trop tard. Les forces étaient épuisées, et la mort survint, qui termina les calamités du malade. L'autopsie cadavérique fit découvrir un carcinôme entourant une portion de la vessie, et le conduit qui donnait issue au sang, au pus et aux urines dans l'intestin rectum. » (Latour, t. 1, p. 151.)

Obs. 25. « Un homme âgé d'une cinquantaine d'années, eut, à la suite de la gonorrhée, des difficultés d'uriner qu'on attribua d'abord à un rétrécissement urétral ; mais plus tard on reconnut que le canal était libre. Divers moyens, entre autres des diurétiques, furent mis en usage sans succès. Il y avait des douleurs au fondement ; l'urine était fétide et san-

guinolente ; il survint une rétention d'urine ; et l'on eut beaucoup de peine à introduire la sonde, qui donna lieu à un écoulement de sang. L'évacuation de la vessie soulagea peu et les douleurs augmentèrent : on eut à des hémorrhoides, que l'on combattit par des sangsues à l'anus, mais sans obtenir aucun résultat. La présence de la sonde était pénible. Il se déclara de la fièvre, du ténésme et des mouvements convulsifs dans les jambes. On sentait la vessie s'élever au-dessus des pubis, mais les hémorrhoides ne permettaient pas d'explorer par le rectum. Le malade mourut dans le délire, après avoir été trois jours sans uriner. La tumeur de la région hypogastrique, qui s'élevait jusqu'à l'ombilic, était formée par la vessie. Celle-ci contenait des caillots de sang réunis en une masse du volume des deux poings. Au côté gauche de la base du trigone était une tumeur carcinomateuse, de la forme et du volume d'une grosse pomme, dure et rénitente à la base, molle et inégale au sommet, où l'on voyait des fongosités rougeâtres faciles à déchirer. Plusieurs incisions pratiquées dans cette tumeur montrèrent que la substance en était blanchâtre et d'une dureté presque tendineuse à sa base. Le col de la vessie, l'urètre, les uretères et les reins étaient sains. » (Chopart, loco cit.)

Il est évident, bien que Chopart regarde comme très-rare l'existence du cancer de la vessie, que le fait que nous venons de citer n'est autre chose, et ne peut être autre chose qu'une dégénérescence cancéreuse de cet organe, dont l'hématurie a été un des symptômes. Du reste, les observations de cancer de la vessie ne sont pas rares, et Morgagni en rapporte un assez grand nombre d'exemples pour qu'il soit impossible de mettre en doute cette dégénérescence. Et d'ailleurs, comment, de tous les viscères, la vessie serait-elle la seule qui n'en serait point affectée ?

Quant au traitement, il est nul, et le pronostic est toujours mortel. « Lorsque les hématuries sont produites par des hétéro-sarcoses des organes urinaires profonds, elles sont très-graves par leur cause, qui les met au-dessus des res-

sources de l'art ; elles le sont aussi par elles-mêmes ; car elles hâtent l'épuisement des malades, qui ne peuvent plus réparer leurs forces ; elles accélèrent ainsi la mort, dont elles deviennent quelquefois la cause immédiate. » (Gendrin.)

e. *Hématuries symptomatiques des varices du col de la vessie.* L'engorgement ou le développement variqueux des veines de la vessie, et principalement de celles du col, peut produire souvent l'hématurie. Cette affection, admise par quelques auteurs, rejetée par d'autres, semble avoir été peu connue des anciens, qui la désignaient cependant sous le nom d'hémorrhoides de la vessie. C'est sous cette dénomination que Cœlius-Aurelianus en dit ce qui suit : « De même qu'à l'anus, il se forme, dit-il, des hémorrhoides à la vessie. Elles coulent, mais par intervalles ; et c'est à quoi le chirurgien prudent doit être attentif. Lorsque le sang est retenu ; la douleur à la région du pubis, la tension des aines, la pesanteur du bas des hanches et l'affection sympathique des reins avertissent que le sang s'accumule dans la vessie. La cessation de tous les accidents, lorsque le sang recommence à couler, complète le diagnostic de cette maladie, etc. » (Chronion, lib. 5, cap. 4 ; *De tardis vesicæ passionibus.*)

Chopart admet l'existence de cette lésion, que quelques auteurs modernes, MM. Mercier et Civiale entre autres, rejettent complètement, ce dernier n'admettant, dit-il, qu'une dilatation anormale des vaisseaux capillaires rampant à la surface du col, dilatation anormale due à une inflammation aiguë ou chronique de la vessie. Comme nous ne voyons en effet point autre chose non plus dans cette affection, nous conservons le nom de varices de la vessie, qui a selon nous le double avantage d'être court, et de donner une idée exacte de la nature de la lésion dont nous parlons.

« Les vaisseaux variqueux de la vessie, dit Chopart, peuvent se rompre ou laisser transsuder à travers leurs parois le sang qui les distend. Leur rupture, moins rare que la diapédèse ou la transsudation, est souvent occasionnée par la présence d'une pierre dans ce viscère,

surtout si le malade fait des exercices immodérés, s'il va en voiture dans des chemins raboteux, s'il monte à cheval, s'il fait usage de diurétiques acres. Elle survient aussi par la pléthore ou la surabondance du sang dans ces vaisseaux, par l'équitation seule, par un effort, une chute, un coup, par l'introduction de la sonde dans la vessie. L'effusion du sang dans la cavité de ce viscère rend les urines sanguinolentes et produit le pissement de sang. Lorsque cet accident se manifeste, on ne peut juger qu'il provient de la rupture de vaisseaux variqueux qu'après en avoir recherché la source, les causes et examiné les phénomènes, les symptômes qui l'accompagnent. »

Quelques faits rendront plus évidente encore l'existence de ces varices et la possibilité que nous leur reconnaissons de déterminer l'hématurie, nous appuyant en cela sur l'autorité de Chopart, de Desault, de Boyer, etc.

Obs. 24. « Je vois en ce moment un homme de quarante-cinq ans qui est, depuis plus de deux ans, affecté de cette lésion. Il a consulté un grand nombre de médecins et s'est réfugié dans les hôpitaux de la capitale, où il a été examiné par nos plus grands maîtres. On a pallié son mal, mais il est revenu dans sa famille sans être guéri. Les douleurs pour uriner sont quelquefois intolérables ; elles s'augmentent la nuit par la chaleur du lit ; les envies d'uriner sont fréquentes, et le malade ne peut les satisfaire ; il se lève alors, se promène pieds nus, exposé à l'air le plus froid, et cherche encore, au moyen d'une porte entr'ouverte, à en diriger le courant sur la région de la vessie, ce qui le soulage et facilite la sortie de l'urine. Quelquefois, celle-ci est précédée d'une évacuation plus ou moins considérable d'un sang pur et vermeil ; alors elle est beaucoup moins douloureuse. L'application des sangsues a suspendu pendant plusieurs jours la marche des accidents. La saignée du bras a été moins efficace. Cet homme n'a point d'hémorrhoides ; il jouit, à cette affection près, d'une bonne santé, et conserve tout son appétit. » (Chopart, *Notes de F. Pascal*, p. 47, t. II.)

Cette sorte d'hématurie est plus fréquente dans les pays chauds que partout ailleurs. Desault dit avoir traité plusieurs soldats revenant des Grandes-Indes, qui étaient sujets au pissement de sang provenant de vaisseaux variqueux de l'urètre et du col de la vessie. Le changement de climat, l'abstinence des spiritueux, des aromatiques, des plaisirs vénériens, un régime adoucissant, l'emploi de sondes en gomme élastique, sont les moyens qui amènent le plus souvent la guérison.

Nous sommes heureux de trouver dans l'ouvrage de M. Civiale un fait qui vient confirmer l'assertion des auteurs célèbres que nous venons de citer, fait dans lequel nous voyons, non point un exemple de fungus vésical, mais un exemple de développement variqueux des vaisseaux du col de la vessie.

Obs. 23. « Un habitant de Cuba, âgé de cinquante ans, fortement constitué, mais très-irritable, s'était livré à la masturbation dans sa jeunesse, et plus tard avait usé des femmes avec excès. De là résultèrent une forte irritation au col de la vessie, des besoins fréquents d'uriner et des difficultés pour les satisfaire. Cette première attaque datait de vingt ans. Dès lors aussi le malade commença à souffrir dans les reins, mais ce ne fut que passagèrement; il modifia son régime, se mit à l'usage de l'eau et renonça aux acides. Il y a deux ans, à la suite de l'exercice du cheval, le sang parut dans l'urine et avec de fortes douleurs au bout de la verge. On eut recours à divers médicaments, qui procurèrent du soulagement; mais les accidents se renouvelaient sous l'influence du moindre exercice. La traversée de New-York au Havre fut pénible; il survint un engorgement du testicule, qui n'existait plus lorsque je vis le malade. On avait déjà fait des explorations de la vessie pour reconnaître s'il y avait une pierre. L'analyse des symptômes me conduisit à penser qu'il s'agissait d'une atonie vésicale, compliquée peut-être de fungus. Ayant trouvé l'urètre fort irritable, j'employai d'abord les bougies, puis les injections froides. Le malade, qui avait éprouvé un mieux progressif, se crut guéri au bout d'un mois de traitement. Il urinait

avec facilité, sans douleurs; le sang n'avait plus reparu après la quatrième introduction, et les mucosités que l'urine contenait depuis un mois avaient considérablement diminué. L'exhalation sanguine récidiva. Les injections froides furent continuées, et je prescrivis en même temps des douches chaudes d'eau de Barèges. L'état local et général s'amenda de nouveau; un second essai de la voiture ne rendit pas l'urine sanguinolente, et l'exercice à pied, même prolongé, ne causait pas de fatigue. Tout traitement fut suspendu pendant quelques jours. Le malade se hasarda alors à faire un petit voyage dans une voiture très-douce: cette fois encore l'urine fut teinte de sang; mais il n'y eut ni douleurs, ni difficultés d'uriner, et la santé ne souffrit pas. J'explorai la vessie avec le trilabe, qui me parut indiquer soit de petites excroissances, soit un peu de boursoufflement au col. Je fis une application transcurrente de caustique à l'orifice interne de l'urètre. Le malade en fut fatigué: il eut un peu de fièvre; et pendant trois jours il rendit des urines légèrement teintées de sang, avec de fortes cuissons. Ces accidents disparurent d'eux-mêmes; et dix jours après je pratiquai une nouvelle application de caustique qui n'entraîna aucune suite fâcheuse. Une troisième et quatrième cautérisations furent faites avec le même résultat, et la guérison finit par se consolider. Je remarquai que la vessie cessait de se contracter lorsqu'on restait quelques jours sans injecter de l'eau froide. Je conseillai donc de renouveler ces injections tous les cinq jours. Le malade les fit lui-même sans difficulté. » (Civiale, t. III, p. 534.)

Il nous paraît certain que ce n'est point à un fungus que l'on a eu affaire ici, cas auquel la médication employée eût été impuissante. Du reste, les engorgements variqueux de la vessie ne sont pas faciles à distinguer pendant la vie. Cependant Van der Haer (*Rec. d'obs. prat.*, t. II, p. 47) dit les avoir reconnus une fois, à ce que l'introduction du cathéter, faite avec les plus grandes précautions, fut aussitôt suivie d'une hémorrhagie considérable. Cette preuve pourrait peut-être n'être pas regardée comme tout à fait

convaincante, la blessure de la muqueuse par l'extrémité de la sonde ou la présence d'une tumeur fongueuse pouvant aussi bien en rendre compte.

f. *Hématurie symptomatique d'une inflammation de la vessie.* — Les inflammations aiguës intenses de la vessie, surtout lorsqu'elles sont accompagnées d'ulcération, déterminent quelquefois un pissement de sang assez considérable et qui peut persister pendant la plus grande partie de la période aiguë. Nous en avons cité des exemples dans le chapitre consacré à l'histoire de la cystite aiguë; aussi n'y reviendrons-nous pas très-longuement. Le fait est facile à expliquer, lorsque l'on pense qu'une congestion sanguine, proportionnée à l'intensité de l'inflammation, précède toujours le développement de la cystite.

« Soit par l'effet de la distension, soit par celui de la stagnation et de l'altération de l'urine, dit M. Mercier, les parois vésicales, dans toute leur étendue, finissent presque toujours par participer au travail inflammatoire, et de là, douleur à l'hypogastre, surtout par la pression; besoins d'uriner fréquents, impérieux; état muqueux, sanguinolent et même purulent des urines; ce liquide prend souvent une odeur fétide qu'on a appelée *ammoniacale*, bien que le papier de tournesol annonce encore une acidité bien marquée. Il existe en même temps une réaction générale proportionnée à l'intensité de la maladie, à sa marche et à l'âge du sujet.

» Relativement à l'hématurie, j'ai quelques remarques à faire. Souvent les deux tiers ou les trois quarts de l'urine contenue dans la vessie sortent exempts de toute teinte sanguinolente, et ce n'est que vers la fin que ce liquide paraît de plus en plus rouge. On croit généralement que cela tient à ce que du sang qui était dans le bas-fond de la vessie, ne sort qu'en dernier lieu. Mais cette explication ne me paraît pas rendre parfaitement compte du phénomène; car ce ne sont pas seulement des grumeaux qui sortent, mais de l'urine véritablement sanguinolente. On rencontre ordinairement alors la membrane muqueuse ardoisée, presque noire, et formant une

foule de mamelons dans la cavité vésicale. Ces mamelons, qui bien des fois ont été pris pour des polypes ou des fongosités de la vessie, annoncent tout simplement une congestion inflammatoire très-vive de la muqueuse coïncidant avec un état encore sain de la tunique musculuse: la première n'ayant pu suivre la seconde dans sa rétraction, s'est froncée, et c'est de ce froncement que résulte, suivant moi, l'extravasation sanguine; le sang a été véritablement exprimé de la muqueuse congestionnée, par la contraction de la couche musculuse.

» Mais, quand cette dernière s'est prise d'inflammation à une époque où elle était habituellement distendue, et qu'elle a perdu sa contractilité, il en résulte une nouvelle cause d'inertie vésicale et très-probablement d'hématurie. Le premier point n'est pas contestable; quant au second, voici comment je l'explique:

» Épaissies, indurées par l'hypertrophie ainsi que par l'inflammation des fibres charnues et du tissu cellulaire qui les unit, les parois vésicales deviennent incapables de se resserrer, et même, si on vient à les rapprocher par la pression, elles tendent à s'éloigner de nouveau, semblables à une vessie de gomme élastique. Si donc, lorsqu'on introduit la sonde, on comprime le ventre pour expulser complètement l'urine, l'air extérieur se trouvera aspiré lorsque la pression cessera; et, si on a pris la précaution de boucher la sonde, la vessie opérera, par son élasticité, une véritable succion sur sa propre muqueuse, de manière à déterminer une exhalation sanguine. De là, la nécessité, déjà remarquée par plusieurs praticiens, de ne pas vider complètement cet organe.

» A l'instant même où je mets sous presse, M. Gaubric, l'un des internes les plus distingués des hôpitaux, me parle d'un vieillard affecté de cystite consécutive à une dysurie accompagnée de regorgement. Chaque fois qu'il le sonde, il est obligé de presser sur le ventre pour vider complètement la vessie; il a remarqué que l'urine, qui sort sans trace de sang pendant le cathétérisme, apparaît sanguinolente sitôt qu'elle recommence à couler par regorgement. Cette

teinte disparaît ensuite peu à peu pour se reproduire sous l'influence de la même cause. Ce fait n'est-il pas confirmatif de l'opinion que je viens d'émettre? (P. 141.)

Nous avons dit, dans l'étiologie de l'hématurie idiopathique, que les boissons alcooliques en excès, l'abus des excitants déterminaient souvent l'hématurie, et nous en avons cité des exemples. Quelquefois, dans des cas de cette espèce, il y a une véritable cystite, qui cède aux moyens antiphlogistiques et hygiéniques dirigés contre elle.

Obs. 26. « Un étudiant en médecine, parvenu à la fin de ses études, ne quitta sa chambre pendant trois mois que pour aller passer ses examens devant la Faculté. Pendant tout ce temps, il travailla avec opiniâtreté, se nourrissant mal, fumant sans cesse, et prenant beaucoup de café et d'eau-de-vie. Ce genre de vie lui attira un pissement de sang qui dura près de huit jours. A la vérité, le sang ne coulait qu'en petite quantité, et souvent l'urine était à peine teinte. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que les premières éjaculations spermatisques furent également sanguinolentes. La suspension des travaux et un genre de vie différent amenèrent la cessation des accidents. » (Civiale, t. III, p. 538.)

Sans parler de l'hématurie, suite de l'absorption du principe actif des cantharides, nous citerons comme un fait remarquable l'hématurie produite par les truffes; fait qui s'est assez souvent reproduit chez un malade de M. Civiale pour qu'il ne soit permis de conserver aucun doute sur l'influence de cette cause.

g. *Hématurie symptomatique d'un engorgement ou d'une tumeur de la prostate.* Les engorgements prostatiques produisent souvent la rétention d'urine, et nous avons vu que la surdistension de la vessie par suite de l'accumulation de l'urine détermine souvent aussi une exhalation sanguine à la surface de la membrane muqueuse. Ce que l'on prend quelquefois pour des fongosités, des caroncules du col, ne sont le plus souvent, selon M. Mercier, que des tumeurs prostatiques plus ou moins altérées par l'inflammation, le passage des sondes, etc. Il est en effet possible que dans quelques cas il en soit

ainsi. M. Cruveilhier, dans son Anatomie pathologique, a cité un fait de ce genre qui a été suivi de la mort du sujet.

Dans des cas pareils, il reste souvent impossible de distinguer si le sang provient de la tumeur ou de la lésion que la sonde y a déterminée, et le praticien ne sait à quoi s'en tenir sur le point de départ de l'hémorrhagie. « J'ai vu, dit M. Civiale, un Anglais chez lequel survint un pissement de sang, à son arrivée de Londres. Plusieurs fois déjà, il avait eu des difficultés d'uriner, à la cause desquelles on n'avait pas remonté. Je n'eus pas de peine à me convaincre que la prostate énormément tuméfiée, refoulait le col vésical en arrière et le déviait en haut. La vessie était paresseuse; elle se laissait distendre par l'urine et le sang arrivait ensuite. » (T. III, p. 534.)

La lésion organique du col de la vessie a été la cause principale de l'atonie du viscère, et de ces deux causes réunies, il résulte que l'urine sortant avec peine, les parois vésicales s'écartent, se distendent et l'exhalation sanguine a lieu. Du reste, dans la grande majorité des cas, il est très-difficile, s'il n'est pas impossible, de reconnaître quelle est au juste la cause de cette exhalation. Souvent il y a plusieurs causes réunies, de chacune desquelles il est malaisé de faire la part. « Il s'agit presque toujours, dit M. Civiale, de sujets très-irritables, très-mobiles, souffrant depuis longtemps, découragés par des traitements qui souvent n'ont été inutiles que parce que les malades n'ont pas eu le courage de les suivre avec assez de persévérance, en sorte que quand l'hématurie se déclare, le mal a déjà fait de grands progrès. Je citerai le fait suivant à titre d'exemple :

Obs. 27. « Un médecin de Paris, d'un tempérament nerveux, facile à impressionner, était atteint depuis long-temps d'une irritation névralgique du col vésical avec atonie de la vessie; de là un trouble dans l'excrétion de l'urine, qui le faisait beaucoup souffrir. Des explorations multipliées, faites par divers chirurgiens, donnèrent la certitude que la vessie ne contenait pas de corps étranger, que la prostate était légèrement tuméfiée et que l'urètre était libre. Le malade avait ressenti,

à différentes époques, de fortes douleurs vagues et passagères dans diverses parties du corps, et plus d'une fois il avait rendu par l'anus une certaine quantité de sang, qui avait fait craindre l'existence d'une lésion organique profonde de l'intestin. Les moyens que j'ai coutume d'employer contre les névralgies urétrales n'eurent qu'un demi-succès, qui ne se soutint même pas, et de temps en temps le malade était obligé d'introduire la sonde pour aider sa vessie à se débarrasser de l'urine, la nuit surtout. Un jour la sonde se trouva arrêtée à la partie membraneuse de l'urètre; les efforts réitérés du malade firent sortir du sang, qui venait évidemment du canal, puisque, quand l'instrument eut pénétré dans la vessie, l'urine sortit limpide. Mais bientôt celle-ci devint sanguinolente, et le sang y était assez abondant pour former de nombreux caillots. Cependant l'accident se dissipa, et l'urine revint à l'état normal. A la vérité, elle n'y demeura pas long-temps. Les difficultés d'uriner se reproduisirent; le malade souffrait constamment dans l'excavation pelvienne, spécialement au rectum: il y avait de temps en temps des indices de catarrhe vésical, et plus d'une fois l'urine fut chargée de sang; ce qui arrivait surtout lorsqu'il fallait recourir à la sonde. Du reste l'appétit était bon et le sommeil réparateur, interrompu seulement plusieurs fois chaque nuit par les besoins d'uriner. Ce qui rendait le cas grave, c'était l'anxiété extrême du malade, sa mobilité, son irrésolution qui le mettaient hors d'état de suivre un traitement régulier. A peine obtenait-il un léger soulagement, qu'il renonçait à tout: d'ailleurs, quelques antécédents, les sensations et les troubles des fonctions du rectum ne permettaient pas de douter que cet intestin avait été le point de départ des accidents; la vessie et surtout le col vésical, qui étaient alors les parties les plus affectées, n'avaient été pris que secondairement. A la fin, le malade perdit tout courage; la santé générale, qui était demeurée assez bonne jusqu'alors, se déranger à son tour et les progrès de l'affection locale, quoique lents, finirent par rendre l'existence insupportable, malgré tous les calmants auxquels on

eut successivement recours. » (T. III, p. 553.)

h. *Hématurie symptomatique d'une lésion de la vessie par le cathétérisme.* Quelques auteurs ont parlé de la fréquence des hémorrhagies vésicales à la suite de lésions produites par la sonde. On a donné pour exemple le fait suivant de Home, qui seul ne nous semble rien moins que concluant :

Obs. 28. « Un septuagénaire éprouvait de fréquents besoins d'uriner, difficiles à satisfaire, et même de temps en temps des rétentions complètes. La sonde arrivée au col de la vessie fut arrêtée. Cependant elle pénétra, et fit sortir deux pintes d'urine, le malade put ensuite uriner, mais d'une manière incomplète. Dans un moment où la vessie était distendue, il survint une hématurie, qui dura sept heures: on évalua à trois pintes l'urine et le sang qui furent rendus à peu près en parties égales. Le lendemain, distension énorme de la vessie par l'urine sanguinolente. L'hématurie se présenta deux fois encore, et au bout de trois semaines le malade périt d'épuisement. Les parois vésicales étaient épaissies, et la membrane lacérée par trois rangs de piqûres qui furent attribuées à l'instrument. L'auteur pense que le sang provenait de ces piqûres. Il ajoute que l'hémorrhagie arrivait quand la vessie était distendue, et non lorsqu'on introduisait le cathéter. Suivant lui, la distension de l'organe devait ouvrir les piqûres, dont le sang coulait pour aller se déposer au fond du viscère. Cette explication fort singulière prouve que Home n'avait pas observé tout ce qui se passe dans les cas nombreux où la vessie est distendue outre mesure. » (Civiale, p. 541.)

Traitement des hématuries symptomatiques d'une affection de la vessie. Nous n'avons que bien peu de chose à dire de ce traitement, qui varie nécessairement suivant la nature de l'affection.

« L'hématurie symptomatique des phlegmasies des reins et de la vessie, comme celle qui se manifeste secondairement à des maladies chroniques du tissu des organes sécréteurs ou excréteurs de l'urine, ne peut être guérie ou au moins modérée que par les moyens de traitement

appropriés à ces maladies primitives. Toutefois les moyens de traitement de l'hématurie idiopathique trouvent encore dans ces cas un emploi rationnel, puisque ces hématuries symptomatiques ne sont point indépendantes d'un certain degré de congestion sanguine sur les organes où elles se développent par la maladie d'une autre nature qui y siège primitivement. (Gendrin, *loco cit.*, p. 237.)

2^e *Hématuries symptomatiques d'une affection générale de l'économie.*

Dans quelques maladies aiguës, principalement dans celles où l'on constate une altération du sang avec diminution des principes plastiques, dans les affections typhoïdes, scorbutiques, miasmiques, etc., il arrive quelquefois qu'il survient des hématuries auxquelles on pourrait donner le nom de critiques. Les anciens auteurs leur donnaient ce nom; ils attachaient une plus grande valeur à l'examen des produits de la sécrétion urinaire, et les examinaient plus souvent que les modernes, bien que leurs moyens d'investigation fussent moins parfaits que les nôtres, et les conduisissent à des résultats moins exacts et moins positifs.

Parmi les changements que subit l'urine, celui qui reconnaît pour cause la présence du sang dans le liquide urinaire est ordinairement regardé comme un signe contraire pendant la durée d'une maladie. Pinel, auquel on doit l'article, très-complet, du reste, sur l'hématurie du Dictionnaire en 60 volumes, mais qui a eu, selon nous, le tort de séparer les hématuries symptomatiques d'une affection générale des hématuries critiques, et celui de réunir sous la dénomination d'hématuries critiques, certaines hématuries, critiques en effet, et d'autres qui n'étaient que succédanées ou supplémentaires, Pinel ne partage pas, et cette confusion en est cause, l'opinion de ceux qui regardent comme nuisible l'hématurie qui survient dans le cours d'une maladie aiguë. Et ici, un mot en passant sur l'origine de cette hématurie. Quelquefois elle provient des reins; des cas de cette espèce ont été rapportés à l'article *Hémorrhagie des reins* (t. II). D'autres fois, bien évidemment, elle est le résultat

d'une exhalation de sang à la surface de la muqueuse à travers laquelle, pour nous servir d'une expression empruntée à un auteur célèbre, le sang passe *comme à travers un crible*. Cette opinion est également celle de M. Gendrin, dans l'ouvrage duquel nous lisons: « Les hématuries vésicales se manifestent quelquefois dans les fièvres exanthématiques intenses, dans les varioles à la période de maturation, dans la scarlatine; on les voit survenir aussi dans les typhus graves, etc. Ces hématuries symptomatiques sont toujours des signes très-fâcheux, et du plus mauvais augure. » Les hématuries symptomatiques, dit-il encore plus loin, sont toujours des accidents fort graves dans le scorbut, dans les fièvres exanthématiques, dans les typhus. De l'avis de tous les praticiens, elles présagent habituellement une terminaison funeste. Nous rapporterons, d'après les auteurs, quelques observations d'hématuries de cette espèce suivies de mort, et d'autres beaucoup plus rares, suivies de guérison.

Dans les fièvres exanthématiques graves et à marche irrégulière, Sydenham mentionne comme un symptôme assez fréquent mais fâcheux, le pissement de sang. Nous ne craignons pas d'être accusé de pédantisme en rapportant la phrase originale: « Adolescentum et » ætatis flore vigentium usque adeo in » hoc morbo nonnunquam sanguis accenditur furitque ut per arterias et vesicam viam sibi faciat, et quæ data porta ruat; quo quidem mictu sanguineo vix aliud symptoma pejoris notæ atque ominis invenire licet, per omnem hujus morbi tragœdiam. » (Sydenham, p. 83, *édit. Genève, 1723.*)

Cependant il rapporte un cas de variole avec pissement de sang, qui fut suivi de guérison. Nous le donnerons plus bas. Sauvages, en parlant de cette hématurie, se sert des expressions suivantes: « Mictus cruentus qui supervenit variolis, certissimum mortis præsignium. » Muschenbroeck, à Utrecht, et Helvétius, à Paris, cités par Pinel, ont eu occasion d'observer des faits semblables. L'auteur d'un Mémoire sur la variole, inséré dans le Journal de médecine de Vandermonde, pour l'année 1736, porte le même juge-

ment sur l'hématurie des exanthèmes. Mais il fait en même temps remarquer que cette hémorrhagie n'est pas aussi fréquente qu'on le dit communément.

Dans son Histoire des varioles, Morton a rapporté quatre observations de varioles avec hématurie. L'un de ces quatre faits s'est terminé par la guérison. Nous citerons un cas de chaque espèce.

Le premier est relatif à une femme chez laquelle l'éruption variolique s'accompagna d'une hémorrhagie de la vessie et des poumons.

Obs. 29. « La domestique du baron de Coventry, âgée de vingt-deux ans, fut prise tout à coup, le 24 janvier 1691, d'une céphalalgie et d'une douleur des lombes, atroces. Comme elle éprouvait un grand froid, plutôt que de la chaleur, elle crut que la douleur qu'elle ressentait était une néphrésie; et au lieu de rester tranquille dans son lit elle se promena pendant toute la nuit suivante, qui était froide. Le deuxième jour, Morton la vit, annonça l'éruption prochaine de la petite-vérole, et la fit transporter chez une de ses amies dans une voiture bien fermée. Le troisième jour, aucune apparence d'éruption. Un charlatan, qui lui avait fait prendre, sans aucun fruit, un bol la nuit précédente, lui tira hardiment de la veine cubitale quatorze ou seize onces d'un sang qui sortit avec impétuosité, et qui ne se coagula point comme dans les maladies rhumatismales. Il n'y eut point de fièvre le quatrième jour. Morton fut appelé de nouveau, et trouva toute la peau couverte d'une efflorescence très-aplatie, très-rouge. Ce n'était point la scarlatine; elle se rapprochait plutôt de la forme de l'érysipèle. Toute la poitrine était couverte de taches, les unes grandes, les autres petites; les dernières étaient rouges, les grandes étaient noires. La malade rendit des urines fréquentes, copieuses et très-rouges comme du sang pur. Elle dormit un peu, mais elle était très-oppressée et languissante; son pouls était tremblant; elle était dans une agitation presque continuelle; pronostic sinistre porté par le médecin: acides, astringents, toniques. Sur la fin du cinquième jour, la malade périt suffo-

quée par une hémorrhagie subite et abondante des poumons.

» La vue du cadavre présenta à Morton une chose horrible à voir. Toute la peau était noire. Le lendemain, elle était passée à la couleur bleuâtre; on voyait cette couleur dans les linges couverts de sang, qui avaient servi à la malade, après qu'ils eurent été passés par l'eau de savon. » (Morton, *De variol.*, obs. 39.)

Le second fait est relatif à une variole terminée par guérison.

Obs. 30. « Une femme de vingt ans, avec un tempérament sanguin, éprouva une céphalalgie et une douleur des lombes et des intestins, qui croissaient de jour en jour. Le 31 juillet 1692, troisième jour de la maladie, l'éruption variolique parut; cependant la fièvre se maintenait au même degré, le délire allait en augmentant. Le 2 août, il parut un grand nombre de pétéchies à la poitrine et aux bras. La douleur des lombes était forte et continuelle, les pustules petites et confluentes. Morton examina soigneusement les urines de la malade, qui, depuis la nuit de ce jour jusqu'à celle du 5, étaient teintes de sang, comme cela arrive souvent à cette sorte de variole. Alors la face se gonfla, le ptyalisme parut, et la frénésie cessa. Le gonflement de la face dura trois ou quatre jours; il fut remplacé par celui des mains, qui était tel qu'elles ne conservaient plus leur forme et qu'elles ressembloient à des vessies. La bouche était remplie d'ulcères sordides. Le ptyalisme dura long-temps. Le médecin traita la malade, jusqu'à ce que le pouls fût devenu faible et que l'éruption eût paru, par les adoucissants, les rafraîchissants, les calmants, etc.; il administra depuis les cordiaux, les parégoriques et du vin généreux. Cependant la malade languissait, et le pouls était vacillant. La nuit qui précédait l'usage des juleps, des cordiaux et d'un parégorique, les urines étaient très-rouges; la nuit suivante, elles étaient seulement teintes de sang: il n'y avait point de délire. Lorsqu'on répétait l'usage de ce julep, les forces de la malade se rétablissaient; et dans l'espace de vingt-quatre heures l'hématurie était considérablement diminuée. Le 6 août, les urines étaient bien colorées. En un

mot, la malade, au moyen d'un traitement méthodique, fut délivrée de cette maladie, que Morton regardait comme maligne et très-dangereuse. » (Morton, obs. 64.)

Latour, qui a cité les observations de Morton, dit avoir observé des faits du même genre presque toujours terminés d'une manière funeste dans une épidémie qui moissonna, en 1790, quatorze cents malades dans la ville d'Orléans. Nous terminerons ce qui est relatif aux varioles avec hématurie, par l'observation de Sydenham.

Obs. 31. « Un jeune homme, d'environ vingt-sept ans, maigre et d'un tempérament chaud, fut attaqué au mois de juin de l'an 1681, d'une violente fièvre continue. Il avait la langue sèche et raboteuse avec une grande altération, le pouls très-fréquent, une douleur au voisinage de la fossette du cœur, et une surtout au dos, qui était continuelle. Il rendait de temps en temps du sang par les urines; le cou, la poitrine et les poignets étaient couverts de quantité de taches de pourpre de couleur brune. Le médecin ayant été appelé le sixième jour, et voyant le malade en danger à cause de la quantité de sang qu'il rendait par les urines, crut devoir s'appliquer uniquement à rafraîchir et épaissir le sang, et à resserrer les vaisseaux dont les orifices étaient trop ouverts.

» Pour cela, il fit d'abord saigner le malade, lui fit prendre un bol légitif, et lui ordonna de se tenir levé le plus qu'il le pourrait, ne doutant point que la chaleur continuelle du lit ne contribuât au pissement de sang; il recommanda de plus au malade de dormir sur un matelas couvert de cuir, de ne se tenir que très-peu couché sur le dos, de boire de l'eau laiteuse, de vivre de panades, de riz au lait, de pommes cuites simplement au feu ou dans l'eau, et adoucies avec du sucre. Il ordonna une potion légèrement excitante.

» Le septième jour, comme les symptômes ne diminuaient presque pas, on réitéra le lavement, auquel on revint chaque jour.

» Le huitième jour, comme la fièvre continuait, qu'il sortait beaucoup de sang

avec les urines, et qu'il paraissait un grand nombre de taches de pourpre dans les endroits dont on a fait mention, le médecin, jugeant que ces symptômes provenaient d'un sang acre trop aqueux et trop échauffé, fit saigner le malade pour la seconde fois, et lui permit de boire abondamment de la petite-bière ou l'on mettait de l'esprit de vitriol jusqu'à une agréable acidité. Le malade se dégoûtant de cette boisson, on lui donna du petit-lait fait avec le suc de limon et quelques tranches de citron saupoudrées de sucre...

» Le neuvième jour, les taches de pourpre commencèrent à disparaître peu à peu, et les urines à être moins sanglantes. Le sang qui y était s'en séparait plus aisément et tombait plus volontiers au fond du vaisseau.

» Au bout de trois semaines, la fièvre et les symptômes terribles dont elle était accompagnée cessèrent, les taches disparurent entièrement, les urines reprirent leur couleur et leur consistance naturelles; et enfin le malade se rétablit peu à peu et revint en parfaite santé. » (Sydenham, *Diss. de var. confl.*)

On a quelquefois vu l'hématurie pendant le cours d'une épidémie de peste. Celle qui fut observée à Nimègue, en 1655-56-57, par Diemerbroeck, offrit de nombreux exemples de ces hémorrhagies symptomatiques qui se rencontrent fréquemment aussi dans la fièvre jaune. « Il y eut, dit cet auteur, céphalalgie, frénésie, état soporeux, insomnie, anxiété, débilité, trouble de la vue, faiblesse ou grande prostration des forces, palpitations du cœur, langue sèche, vomissements, hoquets, vers, flux hémorrhagiques du nez, de l'utérus, des voies urinaires, des poumons, des intestins, etc.

Obs. 52. « Une religieuse pestiférée eut un fort vomissement qu'on arrêta par les moyens convenables. On administra ensuite les sudorifiques et les alexipharmiques, qui procurèrent du soulagement. Le cinquième jour, la malade rendit beaucoup de sang par les voies urinaires, et mourut peu de temps après.

» Dans le même temps, Diemerbroeck vit un prêtre qui périt aussi par un pissement de sang. Cette hémorrhagie ré-

sistait à tous les remèdes, et fut toujours un présage certain de la mort. Dès le commencement, on essaya de la combattre; mais vers la fin, dès qu'elle venait à paraître, on abandonnait le malade à la Providence. » (Diemerbroeck, *hist.* 114, citée par Latour, p. 495, t. II.)

L'hématurie, dans la fièvre typhoïde, est plus rare que dans les autres affections générales avec altération du sang. Cependant on en rencontre quelques-unes; une des plus récentes est celle qui a été observée par M. le professeur Fouquier, à l'hôpital de la Charité, et publiée par M. Danyau, alors chef de clinique; ce fait est un exemple de guérison.

Obs. 53. « Un porteur d'eau, âgé de vingt-cinq ans, fut pris quatre jours avant son entrée à l'hôpital de la Charité, de céphalalgie, de courbature, de soif vive et de fièvre. Il n'urinait du sang que depuis peu de jours, cette hématurie était accompagnée de douleurs dans la région du rein droit seulement. Les envies d'uriner étaient très-fréquentes; le mélange du sang avec les urines formait un liquide noirâtre, sans dépôt au fond du vase, sans mélange de caillots. La quantité du sang rendu pouvait être évaluée à quatre ou cinq onces en vingt-quatre heures. Deux premières saignées n'ayant point arrêté l'hémorrhagie, une troisième fut pratiquée et produisit un heureux résultat. En considérant l'affaïssissement dans lequel le malade était plongé (affaïssissement qui ne pouvait point s'expliquer par une perte trop considérable de sang); en considérant, d'autre part, la mollesse extrême du caillot, qui ne formait qu'une gelée sans consistance; la fréquence et la petitesse du pouls, la sécheresse de la langue, le ballonnement et la sensibilité générale du ventre sans coliques ni diarrhées, le trouble léger qui existait dans les idées, on ne pouvait s'empêcher de croire à l'existence d'un état typhoïde, dont l'hématurie n'aurait été qu'un symptôme. C'est en effet sous ce point de vue que la maladie fut envisagée. Les symptômes généraux avaient précédé de deux jours l'apparition de l'hémorrhagie; ils persistèrent quand le malade eut cessé d'uriner du sang, et pendant plusieurs jours encore. Mais enfin

l'amélioration, favorisée par l'usage de la limonade vineuse, se prononça; la langue s'humecta, le ventre s'affaissa et cessa d'être douloureux, les traits s'épanouirent, la fièvre s'éteignit par degrés, les forces se ranimèrent, et le malade eût pu sortir de l'hôpital si un phlegmon considérable, survenu au bras et à l'avant-bras gauches à la suite de la dernière saignée, n'eût nécessité un plus long séjour et des soins plus assidus, qu'il reçoit encore en ce moment dans le service de chirurgie. » (*Journal des conn. méd. prat.* t. I, p. 255.)

On a vu quelquefois l'hématurie déterminée par les affections morales vives: un cas de cette espèce est rapporté par Latour dans son *Traité des hémorrhagies*.

Obs. 54. « J'ai connu une femme très-sage que la jalousie rendait infiniment malheureuse. Elle avait réellement à se plaindre de la conduite de son mari, dont elle faisait observer les démarches; et toutes les fois qu'elle avait des preuves des maisons suspectes qu'il fréquentait, aussitôt il survenait une rixe dans le ménage. La dame tâchait de mettre d'abord beaucoup de modération dans ses discussions; elle était si sensible que cet effort qu'elle faisait pour contraindre sa colère portait une forte impression sur ses hypocondres, ce qui les gonflait, suffoquait la malade et la faisait évanouir. J'étais l'ami de la maison. J'ai été souvent présent à ces scènes. Avec beaucoup de soins, la malade revenait peu à peu de ses syncopes nerveuses. Ses premiers mots alors étaient toujours: Laissez-moi, je veux mourir. Cependant, dans le calme, elle paraissait très-attachée à la vie.

» La détente nerveuse s'annonçait toujours, après ces états, par une abondante excrétion d'urines noires. Je crois que l'union actuelle de ce ménage doit être attribuée à l'alarme que je n'ai cessé de donner au mari, sur les effets promptement funestes dont pouvait être suivie la première rixe. Il a fait en conséquence ce qu'il fallait pour prévenir toute plainte, et pour prouver à sa femme sa fidélité. » (Latour, t. II, p. 30.)

Pinel, avons-nous dit, a rapporté quelques exemples d'hématuries critiques salutaires, dans le cours de certaines affec-

tions aiguës graves. La plus curieuse est sans contredit le fait d'un homme atteint de pleurésie, chez lequel la maladie se jugea par une hématurie abondante au cinquième jour.

Obs. 55. « Un garçon boulanger, âgé de vingt-six ans, d'un tempérament sanguin et athlétique, sortant de son travail tout en sueur, s'exposa brusquement à un air froid. Aussitôt frisson, lassitudes spontanées, pouls fort dur, douleur latérale très-aiguë, crachats sanglants. Le lendemain deux saignées, un peu de calme. Le troisième jour, légère complication gastrique, administration d'un grain d'émétique; le mieux continué, la douleur de côté est supportable. Le soir, exacerbation des accidents de la veille; douleur latérale insupportable: troisième saignée, qui apporte un peu de soulagement. Le quatrième jour, douleur de côté encore plus violente; on y applique des sangsues et ensuite un vésicatoire. Vers le soir, paroxysme intense; nuit agitée, léger délire. Le cinquième, douleur aiguë et pulsative dans la région lombaire; suppression de l'urine: vers le soir, la douleur des lombes devient atroce. Un demi-bain semble la calmer: elle reprend bientôt plus d'intensité.

» Enfin le malade, dans un état voisin du délire, sent le besoin d'uriner, et rend par l'urètre, en une seule fois, plus d'une chopine de sang vermeil et sans aucun mélange; dès lors, les accidents se calment et la maladie est jugée. Le sixième jour, l'excrétion de l'urine se rétablit; la convalescence fut courte, et le malade recouvra bientôt son ancienne vigueur. » (Gable, cité par Latour.) (*Dict. en 60 vol.*, t. xx, p. 245.)

Ces faits, quoiqu'assez rares, ont leurs analogues dans les annales de la science. « Solet crisis hæc, per sanguinis mictionem, in febribus aliquando, licet raro, contingere, » dit Amatus Lusitanus. Juncker, Ettmüller et beaucoup d'autres médecins ont observé plusieurs fois des hématuries critiques et salutaires; le premier dit formellement qu'il est très-dangereux de supprimer de tels écoulements sanguins dans certaines maladies. » Ettmüller et alii mictum cruentum criticum et salutarem observarunt, quo

» quidem in casu, ipsa ratio dicitur, quod » talis hæmorrhagia minimè omnium im- » mediata sistenda sit (Conspectus patho- » logiæ). » Marcellus Donatus parle d'un marchand forain de Mantoue qui fut délivré d'une épilepsie par un pissement de sang des plus considérables. Forestus, après avoir dit qu'on observe, quoique rarement, des hématuries critiques, cite l'observation suivante d'Amatus Lusitanus. Un jeune homme fort robuste et très-coloré, atteint d'une fièvre inflammatoire très-intense, avait été plusieurs fois saigné jusqu'au septième jour pendant le traitement de cette maladie; ce jour même il urina beaucoup de sang. Amatus, appelé par les parents effrayés d'un tel accident, conjectura, d'après l'état du malade, qu'il s'était opéré une crise salutaire par les voies urinaires; il tranquillisa les assistants et prédit une guérison prochaine, qui eut en effet lieu peu de jours après. Un fait de cette nature, aussi précis, cité et commenté par un médecin tel que Forestus, qui possédait à un haut degré le talent de l'observation, est bien propre à mettre en évidence le vrai caractère de l'hématurie critique. Quoiqu'on soit loin d'avoir autant de confiance dans les observations rapportées dans un livre qui, par son titre même, est très-suspect (*Zacuti Praxis admiranda*), on croit devoir néanmoins, auprès du fait intéressant d'Amatus, citer un autre fait qui a beaucoup d'analogie avec lui, consigné par Zacutus dans le recueil dont il vient d'être question. « Un individu, dit ce médecin, très-adonné à la boisson, et sujet à des excès dans le manger, était fréquemment affecté, depuis à peu près seize ans, de fièvre inflammatoire (ardente), précédée de tous les symptômes d'un état pléthorique très-incommode. Il en était souvent débarrassé par un pissement de sang plus ou moins copieux, suivant l'intensité de la pléthore; et lorsque l'hématurie n'était pas assez abondante, on y suppléait avec avantage par une saignée. » (*Dict. en 60 vol.* t. xx, p. 242.)

3° *Hématuries succédanées ou supplémentaires.*

Une subdivision nous a paru ici nécessaire; nous distinguerons les hématuries

supplémentaires: a, d'une hémorrhagie pathologique d'un organe voisin; b, d'une hémorrhagie physiologique.

a. *Hématuries supplémentaires d'une hémorrhagie pathologique.* Les hématuries qui remplacent quelquefois une hémorrhagie accidentelle ou pathologique, ont quelquefois pour point de départ les reins. Mais le plus souvent, c'est une simple hématurie vésicale. L'observation du soldat Grosjean, rapportée par Chopart après Chaumeton (voyez *Bibliothèque du médecin-praticien*, t. II, p. 455), est autant une hémorrhagie vésicale qu'une hémorrhagie rénale. Nous y renvoyons le lecteur, comme à un fait des plus extraordinaires, et tout à fait hors de doute, le seul exemple connu authentiquement peut-être d'une hématurie périodique essentielle chez l'homme.

L'hématurie succédanée d'une hémorrhagie pathologique est le plus souvent le résultat de la suppression des hémorrhoides. « Pour les hommes, dit M. Gendrin, l'habitude des hémorrhoides est une cause prédisposante des hémorrhagies vésicales, car elles sont souvent liées aux hémorrhoides, ou supplémentaires de cette dernière hémorrhagie. Fr. Hoffmann rapporte qu'il a vu survenir des hématuries critiques, tout à fait exemptes de danger chez des sujets pléthoriques, encore jeunes, ou chez des hommes avancés en âge par suite de la suppression ou de la cessation du flux hémorrhoidal, ou après l'omission de saignées habituelles. » (*Méd.-prat.*, p. 248.)

Rien ne démontre positivement que l'hématurie ait dans ces cas plutôt son siège dans la vessie que dans les reins ou réciproquement. Cependant, la proximité de l'extrémité inférieure du rectum et de la vessie, l'absence de douleurs lombaires feraient peut-être supposer que c'est plutôt la vessie qui est le siège de cette hématurie.

Un cas fort remarquable de cette espèce ayant été cité dans l'histoire des néphorrhagies nous nous bornerons à rapporter le suivant, dû à Stahl et rapporté par Pinel.

Obs. 56. « Un homme, âgé de soixante-trois ans, dit ce grand observateur, très-adonné à la boisson, ayant usé immodé-

rément au mois de juin d'un vin d'Erfurt très-renommé, et ayant parcouru en voiture un certain trajet dans un état d'ivresse, urina sans douleur beaucoup de sang mêlé avec l'urine; la quantité d'urine qu'il rendit dans un espace de douze heures, put être évaluée à une livre et demie. Cette maladie était attribuée à la présence d'un calcul; mais comme il n'y avait aucune douleur, que jamais le malade n'avait rien senti, ni rendu aucune matière qui pût confirmer cette opinion, et que depuis une année il était tourmenté par des douleurs rhumatismales, qui avaient leur siège tantôt dans la cuisse, tantôt dans la poitrine ou le genou, je regardai la maladie comme dépendante d'une rétrocession rhumatismale. Je soutins, dans une consultation, cet avis, qui fut adopté, et à la suite duquel une saignée fut pratiquée; l'hématurie cessa, et, peu de jours après, un écoulement sanguin s'établit spontanément par les vaisseaux hémorrhoidaux. Stahl ne nous dit pas que le malade fût sujet aux hémorrhoides avant cet accident, mais on ne peut en douter, puisqu'il rapporte ce cas comme un exemple d'hématurie succédant à la suppression du flux hémorrhoidal. » (Pinel, *article cité*, p. 257.)

Le fait suivant, emprunté à Hoffmann, présente à considérer ceci, que la cause de l'hématurie est complexe, le pissement de sang pouvant être rapporté à la répercussion de la gale ou à la suppression des hémorrhoides. La dernière supposition nous paraît plus vraisemblable, bien que Morgagni ait rapporté un exemple d'hématurie déterminée par la première de ces deux causes.

Obs. 57. « Un homme, âgé de soixante ans, dit Hoffmann, autrefois sujet aux hémorrhoides vers les équinoxes, n'en était plus affecté depuis une année; mais ces hémorrhoides avaient été remplacées par une gale prurigineuse qui occupait toutes les parties du corps, surtout les environs de l'anus, et tourmentait beaucoup le malade. Il fut promptement délivré de cette gale par l'usage intérieur et extérieur de diverses préparations médicamenteuses dont la base était le soufre et l'antimoine; mais, bientôt

après, il rendit une urine sanglante contenant un caillot noirâtre qui gagnait le fond du vase. Il souffrait très-peu en urinant, si ce n'est en rendant des selles, et au moment où il faisait des efforts pour expulser les matières fécales. Cette hématurie disparut successivement après un très-long traitement prescrit par Hoffmann, et qui consistait dans une saignée du pied pratiquée tous les mois (mais la formule qu'on y a jointe est un peu trop compliquée pour la préparation pharmaceutique et l'assortiment des médicaments), des infusions de rhubarbe, de manne, des décoctions d'avoine, de chicorée, de fleurs de pavots, de mille-feuilles, etc. »

Morgagni rapporte un fait analogue dans sa 41^e lettre, article 5.

Le pronostic des hématuries dont nous parlons n'est pas grave le plus ordinairement. « Les hématuries, même abondantes, qui surviennent à des sujets pléthoriques, même d'un âge avancé, après la suppression ou la cessation d'hémorrhagies habituelles, sont, non-seulement le plus souvent sans danger, mais quelquefois elles sont utiles. » (Gendrin, t. 1, p. 235.)

Le traitement s'en trouve indiqué par la nature même et le siège de l'affection. F. Hoffmann a signalé l'utilité des saignées du pied contre les hématuries qui proviennent de la suppression des hémorrhoides. Il s'appuie surtout dans ce conseil sur les bons effets de ces saignées dans les coliques qui précèdent les flux de sang intestinaux. Les excellents effets que M. Gendrin dit avoir plusieurs fois obtenus de ces saignées contre les néphrites et les cystites, déterminent également cet auteur à les conseiller avec confiance contre les hématuries. Les émissions sanguines locales à l'anus, au périnée, ont souvent de grands avantages, et sont indiquées par la cause même de la maladie. Les fumigations chaudes, secondées d'applications et de fomentations froides sur l'hypogastre ont quelquefois réussi. Le fait suivant cité par Latour (t. II, p. 49) en est un exemple.

Obs. 58. « Quarin rapporte qu'un moine, sujet depuis plusieurs années à un flux hémorrhoidal qui ne l'incommo-

dait nullement, entreprit un voyage pendant un temps brûlant, et sans s'abstenir d'un vin dont il faisait grand excès. Il fut bientôt atteint d'une hémorrhagie vésicale, qui alla toujours en augmentant à mesure que le malade continuait de marcher. Les divers moyens qu'il employa pour se guérir exaspérèrent au contraire les accidents. Enfin, il réclama les secours de Quarin, qui lui conseilla de s'asseoir sur une chaise de nuit, percée d'un trou qui n'excédât pas le diamètre de l'anus, et par lequel il recevait la vapeur d'une eau émolliente, pendant que du côté du pubis il appliquait des linges trempés dans l'eau à la glace. Au bout de deux jours l'hémorrhagie s'arrêta, et les vaisseaux hémorrhoidaux se gonflèrent; on y fit des incisions avec une lancette et le malade fut bientôt guéri. »

Le dernier fait que nous rapporterons est celui d'un cas d'hématurie succédant d'un flux hémorrhoidal, et guérie par l'emploi du soufre à l'intérieur.

Obs. 59. « M. Genty, ancien proviseur du Lycée d'Orléans, âgé de soixante-cinq ans, d'un tempérament sanguin, d'un caractère vif et bouillant, régularisé par l'amour des belles-lettres et la culture des sciences abstraites, a été périodiquement sujet, depuis sa trente-sixième année, à des angines inflammatoires qui se terminaient tantôt par résolution, tantôt par une suppuration mêlée de sang. Vers sa quarante-sixième année, il devint hémorrhoidal, et ce flux fut remplacé ensuite par des *pissemens de sang*, précédés de stranguries, qui faisaient craindre la présence d'un calcul dans la vessie; mais la sonde rassurait à cet égard. Toutes les fois que l'hématurie voulait apparaître, les amygdales se gonflaient; on y apercevait des vaisseaux variqueux; les doigts devenaient rouges et gonflés; ils simulaient un état vraiment athritique; enfin, une turgescence générale dévoilait aux yeux du médecin expérimenté les *molimina hæmorrhoidalia*. En effet, il survenait un pissement de sang qui faisait disparaître, comme par enchantement, et l'affection des amygdales, et tous les autres accidents. Quelquefois l'orgasme se bornait à la région hypogastrique, et

alors il désignait l'hémorrhagie de la vessie, sans aucun autre accident; aussi elle avait lieu bientôt après, et quelquefois dans cette circonstance elle devenait très-considérable. Il est remarquable que si, dans ce cas, il survenait le plus léger gonflement douloureux, mais rouge, ressemblant à l'arthritisme, dans un doigt de la main ou du pied, aussitôt l'hémorrhagie vésicale finissait. Ces accidents ont tourmenté M. Genty pendant plus de trente ans. Il jouit maintenant d'une bonne santé, depuis l'usage intérieur des fleurs de soufre que je lui ai conseillé. » (Latour, p. 27.)

L'hématurie succédant d'une hémorrhagie pathologique, peut quelquefois être supplémentaire d'un écoulement sanguin provenant d'un organe autre qu'un organe voisin. On a vu le pissement de sang suppléer à une hémorrhagie qui se produisait par la rupture d'une cicatrice. Ce fait, quoique rare, a été constaté.

Obs. 40. « Kopetzki (*Dissert. de vomitu et motu cruento*) rapporte que le célèbre Smith, professeur à Prague, a connu un colonel qui avait rendu avec ses urines, pendant plusieurs jours, une grande quantité de matière purulente fétide avec de gros caillots de sang, dont la source venait d'une plaie qui lui avait été faite, il y avait plus de vingt ans, au côté gauche vers les lombes. Souvent, depuis cette époque, la cicatrice imparfaite se rompait, et donnait un libre cours en dehors à une grande quantité de sang et de pus. Mais, après un grand laps de temps, la guérison de cette plaie extérieure se perfectionna, et depuis, les matières qui en sortaient auparavant prenaient, à peu près aux mêmes époques, leur direction par les reins et la vessie, et causaient une hématurie précédée d'accidents qui mirent le malade chaque fois en danger de mourir, pendant douze ou quatorze jours, par la violence de la fièvre et quelquefois du délire. Enfin, une abondante excrétion de sang et de pus faisait une crise favorable, puisqu'après elle le malade rentrait aussitôt en convalescence et se portait bien. » (Latour, p. 272.)

b. *Hématuries supplémentaires d'une hémorrhagie physiologique.* Nous ne ferons

presque que mentionner ce groupe, que nous avons assez longuement traité à l'article Déviation des menstrues (voy. t. II). Nous renverrons également à un fait curieux, extrait de Pierre Frank, cité par Chopart, et rapporté à la page 454 du tome II de cet ouvrage; ce fait, suivi d'autopsie, était un cas d'hématurie vésicale supplémentaire sans lésion très-appreciable des reins.

Appendice.

§ 3. Hématurie vésicale endémique.

Il existe une forme particulière de l'hématurie, commune à l'île de France, et presque bornée à cette contrée, c'est la forme *endémique*. Nous ne pensons pas que cette affection ait été observée, non-seulement en France, mais même dans les contrées méridionales de l'Europe. On assure l'avoir vue régner endémiquement chez les animaux domestiques, dans certaines localités; peut-être, dans ces cas, la cause devait-elle en être rapportée à la nourriture particulière, commune à tous les individus d'un même troupeau. J.-P. Frank assure que le *cystus laurifolius* occasionne le pissement de sang chez les brebis, etc. Nous aurions donc à nous occuper ici de cette forme endémique de l'hématurie. Mais, sans que l'on sache précisément si c'est dans les reins ou dans la vessie qu'elle a son siège, les auteurs qui ont écrit sur ce sujet ont pensé qu'elle était symptomatique d'une atonie, d'une faiblesse de la membrane muqueuse des reins. Aussi a-t-elle été rangée parmi les néphorrhagies (hémorrhagies rénales) et en trouvera-t-on l'histoire complète, tracée d'après ces auteurs (Chapotain, 1812; docteur Salesse, 1854; Rayet, 1858), dans le second volume de cet ouvrage (*Bibl. du méd.-prat.*, t. II, p. 458 et suiv.), article auquel nous renvoyons.

§ 4. Hématurie vésicale épidémique.

« Chez l'homme, dit M. Rayet (*Expér.*, t. I, p. 577), l'hématurie sous forme épidémique doit être très-rare en Europe. A ce sujet, le passage suivant de Reil est la seule observation que je puisse citer: « J'ai vu une fois, dit-il, l'hématurie régner épidémiquement comme maladie aiguë. C'étaient surtout les hommes jeunes et bien portants qui en étaient atteints. Du